

Sémiologie du nihilisme dans « La volonté de Puissance » de Nietzsche.

Ridha ben Aifa universités de Sfax-Tunisie-

Introduction :

Un travail qui estime établir une définition dans le sens d'élucider les points de départ et les conséquences de chaque tâche semble être difficile dès le début.

Il est à noter que les difficultés et les problèmes de lectures surgissent, non seulement quand il s'agit de la sémiologie d'une notion, mais ces problèmes débutent avec la compréhension de la pensée philosophique, surtout quand elle a été l'objet de plusieurs lectures, qui peuvent se contredire et qui permettent, à la fois et à partir de ces propres aspects, d'obtenir diverses interprétations, comme c'est le cas avec la philosophie nietzschéenne. Qu'est-ce que donc nihilisme chez Nietzsche ? Et quel sont ses significations sémiologiques dans l'écrit de « La Volonté De Puissance¹ » ?

En outre, ce qui engendre de telles difficultés ; c'est le choix même du thème à analyser, à savoir la notion de nihilisme. Pour résoudre cette difficulté Pierre Boudot affirme que « Le caractère empirique de la pensée nietzschéenne lui donne sa souplesse et plonge en même temps dans l'incertitude »². Bien que J.Granier considère la philosophie de Nietzsche comme « système en aphorisme »³, alors que d'autres interprètes considèrent la philosophie nietzschéenne loin de toute appellation systématique.

En se référant à Nietzsche lui-même il nous affirme qu'il se méfie de tous les gens à système et qu'il les évite. Pour comprendre sa philosophie, Nietzsche nous demande une toute autre mobilité philosophie de Nietzsche obéit à une évolution historique suivant la quelle on peut distinguer différentes étapes dans la pensée pour un système qu'il déclare inachevé. C'est-à-dire toujours ouvert. Beaucoup d'interprètes nous disent que la

reconstitution de la du philosophe. Accorder à Nietzsche une étiquette dans le but de comprendre sa philosophie, n'est en aucune utilité pour une pensée si nuancée dans sa conception nihiliste. Le nihilisme, comme on le verra d'une façon plus détaillée, simplifie que le monde n'a pas de sens, ni de valeurs.

Sémiologiquement, le nihilisme est l'aspect qui caractérise l'essence de la philosophie de Nietzsche. Il peut mener la pensée philosophique de Nietzsche à affranchir les bornes et les limites qu'elle admettait indispensable. La question est de savoir s'il est possible pour le nihilisme de se débarrasser de toutes présuppositions. Le nihilisme peut envisager ce point s'il est création, innocence, affranchissement et destruction.

Des limites. Sans doute, la réalisation de ce but de recherche des différentes manifestations du nihilisme dans les textes de Nietzsche exige un retour à la volonté de puissance, d'une manière plus spécifique. Mais puisque l'entreprise de ce retour ne pourra avoir lieu que dans un travail plus approfondi et parce que cela dépasse les limites de cette étude, nous avons choisi de parler, d'une manière générale, de la notion de nihilisme et nous verrons comment elle a le pouvoir de se mouvoir entre la construction et la déconstruction, l'affirmation et la négation.

Ce qui importe pour nous est de voir comment le nihilisme est annoncé par les précurseurs de Nietzsche, poussé et radicalisé par celui-ci aboutit à une situation d'absurdité. En revanche, il n'est pas à dire, par la, que nous songeons à une position critique envers le nihilisme mais c'est une question de situation courante, celle de notre temps. Si notre temps est celui du nihilisme qui se définit comme scepticisme absolu et négation totale de toute hiérarchie de valeurs, pourrait-on vraiment affirmer qu'il n'y a aucune place à la valeur et que notre discours philosophique se met dans toute confusion ? Toutefois, nous n'espérons que le présent travail dans ces deux axes nécessaires, l'essence et l'origine du nihilisme en relation avec la morale et la leçon nihiliste dont nous avons toujours besoin.

***- L'essence du nihilisme : sémiologie de concept :**

Interroger le nihilisme dans la philosophie nietzschéenne semble chose paradoxale, car cette notion prédomine toute la philosophie de Nietzsche et plus précisément sa volonté de puissance. Il est donc vrai de dire que l'idée fondamentale qui active la pensée de Nietzsche est la volonté de puissance.

Ainsi que tout son projet de reformulation éthique et métaphysique repose sur cette notion polysémique et polymorphe qui revêt en effet plusieurs significations. Cette notion se trame dans tous les écrits Nietzscheens et surtout ses livres qui s'intéressent à la métaphysique. Par volonté de puissances Nietzsche entend l'essence de puissance, la volonté n'est pas donc en dehors de la puissance. L'être même ne peut être considéré que comme volonté de puissance dans l'unité que trouve sa détermination sous ce que Nietzsche appelle : l'éternel retour. Quelle est l'essence du nihilisme et ses sémiologies ? Et quelle place occupe-t-il dans la philosophie de Nietzsche ?

Pour comprendre le rapport entre esthétiques et nihilisme, il est important pour nous-lecteurs de Nietzsche de comprendre les termes capitaux de sa philosophie comme l'a noté Gilles Deleuze⁴.

La volonté de puissance, le sur homme et l'éternel retour sont conducteurs de la pensée de Nietzsche.

La question si fréquente chez Nietzsche est : que veut une volonté ? Cette question nous guide à chercher l'essence de la volonté dans les plis de la philosophie nietzschéenne. La volonté est la faculté de se déterminer librement à certains actes et de les accomplir, faire un effort de volonté⁵.

La puissance au sens de l'autorité, du pouvoir de commander et de donner, la puissance est aussi la qualité de ce qui peut fournir de l'énergie⁶. La volonté est une activité hautement consciente. L'obtention d'un résultat poursuivi en fonction d'un choix délibéré. Selon l'acceptation courante, la volonté se réduit le plus souvent à une tendance dominante. La psychologie

se contente en général de décrire comme activité volontaire, le contraire de l'activité réflexe et automatique.

Opposée à l'impulsion et à toute motivation organique, la volonté exprime cependant le désir chez Nietzsche, la volonté est l'expression que prend pour titre l'un de ses ouvrages essentiels⁷. Elle s'oppose au vouloir vivre pessimiste de Schopenhauer.

Elle désigne la volonté de dominer propre à toute vie et plus spécialement l'énergie conquérante des hommes les plus doués qui seront capables de créer de nouvelles valeurs après avoir renversé les valeurs traditionnelles illustrées surtout par le christianisme à l'intérieur duquel se rassemble selon l'auteur la masse des faibles atteints d'une « anémie de la volonté »⁸.

Les doubles orientations dans notre étude nous invitent à rechercher l'essence du nihilisme et de la transvaluation de toutes les valeurs. Heidegger avait écrit que « Nietzsche se sert du terme « nihilisme » pour désigner le mouvement historique dont il fut le premier à reconnaître le règne à travers les siècles précédents, propre à déterminer les siècles ultérieurs »⁹. Cette notion de nihilisme se détermine par la célèbre citation de Nietzsche « Dieu est mort ». Cela revient à dire que Dieu a perdu son pouvoir, cet état d'absence totale des normes, des idéaux, des valeurs ou tout s'égalise est l'état où il n'y a pas de finalité. Ainsi le nihilisme est la vraie histoire de l'état.

La croyance en Dieu guidait à la morale des esclaves appelée par Nietzsche la morale du troupeau. Le nihilisme constitue une nouvelle institution des valeurs ou une « transvaluation des valeurs ». Est-il vrai de dire que le nihilisme tend vers la dévalorisation suprême des valeurs ? Quelles sont les suprêmes valeurs ? Comment le nihilisme fait mourir les valeurs ? Est-ce que le nihilisme est une valeur ou il est l'outil qui active la pensée de Nietzsche pour la réévaluation des valeurs ? Et qu'entend Nietzsche par valeurs ? Et qu'entend-il aussi par nihilisme passif et nihilisme actif ?

1)- Le dépassement de la métaphysique.

Considérons d'abord le nihilisme comme un élément essentiel qui fait partie d'un paradoxe et d'une contradiction entre un monde de présent et celui du futur.

Le nihilisme comme intuition d'un retour éternel ruinant toute détermination à priori du sens du temps. Il n'y a point de doute que le nihilisme représente un concept révélateur de tendance profonde dans la volonté de puissance aussi pour les autres livres de Nietzsche¹⁰.

Suivant la bonne méthode adoptée par Nietzsche nous aurions d'abord à situer le terme dans son contexte à savoir dans quel sens le nihilisme est dit indispensable dans la textualité nietzschéenne ?

Ou d'une autre manière quelle est la raison qui mène conclure que le nihilisme est un concept important et essentiel dans la volonté de puissance ? On entend par nihilisme un type de suppression de notre existence ou nous nous supprimons nous-même : cette considération précise la théorie nietzschéenne de la volonté fondée sur le nihilisme.

Les grands commentateurs contemporains de l'œuvre de la volonté de puissance marquent bien qu'il existe deux types de nihilisme, théorique et pratique. Pour situer à sa place exacte l'affirmation du nihilisme chez Nietzsche, il convient de prendre conscience des racines essentielles du concept dans le sens qu'il désigne l'absence de fins assignables : « les fins manquent ».

A ce nihilisme passif, Nietzsche oppose un nihilisme actif par destruction et transmutation des valeurs. Tel est l'horizon des analyses, Nietzsche donne plusieurs versions du nihilisme. Dans la première partie de sa division des étalons du nihilisme, figure le nihilisme en tant qu'élément révélateur qui ruine la morale. Bref, on pourrait ici employer sa célèbre citation « Dieu est mort », l'homme perd sa position dans l'ordre de création entre l'ange et la bête, entre le ciel et la terre.

Il y a pour Nietzsche dans son deuxième classement du Nietzsche, celle des sciences naturelles contre toutes sciences floues imprécises et inconnues. Dans le troisième sens, le nihilisme en politique ou la croyance en son bon droit. La quatrième signification situe le nihilisme en économie politique qui contient par exemple la suppression de l'esclavage, le nihilisme en tant qu'élément de l'histoire contre le fatalisme c'est le Darwinisme qui a nous donné une nouvelle interprétation de l'histoire.

Le nihilisme s'occupe aussi de l'art, du romantisme et des artisans afin de pouvoir transformer le monde au lieu de l'interpréter. Vouloir expliquer le nihilisme ne peut absolument pas et ne doit rigoureusement pas consister à faire tout simplement état de ce que Nietzsche découvre dans l'analyse du nihilisme comme disposition : tout complexe de sentiments et de mouvement. D'une manière très générale, le nihilisme est une force relative qui attaque tout. On présente d'ailleurs qu'il y a différence entre nihilisme actif et nihilisme fatiguant ou passif.

Les valeurs et les fins préconisent le nihilisme « il n'y a point de vérité, il n'y a point de modalité absolue des choses, pas de choses en soi ». « Cela même n'est que le nihilisme et le nihilisme le plus extrême »¹¹.

Pour localiser à sa place exacte l'affirmation du nihilisme dans ces configurations psychologiques, il convient de mentionner ici les trois caractéristiques du nihilisme psychologique. Dans une première position du nihilisme en tant que destinée psychologique, il convient de mentionner que le nihilisme nous astreint à donner un sens à tout ce qui nous arrive, une signification morale qui aboutit vers le bonheur œcuménique et unanime. Le deuxième cliché du nihilisme en tant que stipulation psychologique détrit, stipule que l'homme est égaré.

La dernière exigence du nihilisme en tant que stipulation psychologique énonce qu'il ne faut pas apprécier et juger que le dernier est une chose qui va se réaliser vu qu'il est illusion. En addition, ces trois catégories sont les causes du nihilisme et que les valeurs du monde seront mesurées d'après ces

catégories, or c'est précisément que toute évaluations purement morale abouti au nihilisme, comme exemple du Bouddhisme. Ainsi que le refuge et la protection l'humanité et le nihilisme considéré comme chemin royal et ouvert.

Bref, on pourrait ici conclure que le nihilisme est la croyance à la valeur, car il se présente comme un diagnostic de morale, C'est pour cette raison que Nietzsche opposait les masses conformistes qu'il qualifiait de « troupeaux » ou la « populace » aux hommes libres. Nietzsche distinguait bien entre l'espace supérieur et l'espace inférieur reflété par les troupeaux. Il est vrai de dire que Nietzsche a désapprouvé le nihilisme de Schopenhauer qui continue à constituer la conséquence d'un idéal créé par le théisme chrétien. Le nihilisme Schopenhauerien est d'origine pessimiste. Cela revient à dire : penser l'écartement du réel en fonction de transvaluation des valeurs. Alors que pour Nietzsche le concept de nihilisme veut dire que tout « Etant » serait « nihil » à l'aide du forage nietzschéen et suppose une recherche exigée qui représente une solution radicale pour ce qui existe réellement. Le nihilisme de Nietzsche fonde de nouvelles valeurs capables de nous faire oublier celles qui sont niées. Le but du nihilisme n'est-il que la négation et non pas l'instauration des nouvelles valeurs ? Est-il vrai de dire que le nihilisme est le piège du nihilisme ?

Pour Nietzsche, lorsqu'on remonte à l'origine de la philosophie, on va remonter une opération extérieure à la philosophie, une opération morale par laquelle les philosophes ont été amenés à nier la singularité, la différence, la force, le tragique et le devenir. Ils ont inventé, face à l'angoisse du devenir, un monde calme et unifié. Nietzsche a eu la liberté de philosopher en mettant en cause l'autorité du sujet transcendantal.

2) : Le nihilisme comme

Sémiologie¹² de Dévalorisation suprême des valeurs :

Il est difficile de cerner le concept de nihilisme nietzschéen sans le considérer comme un concept fondamental pour la dévalorisation suprême

des valeurs. En effet, ce concept s'applique chez Nietzsche en plusieurs domaines. Le fragment 74 de la volonté de puissance donne une version de cette dévalorisation en tant que sorte de décadence considérée comme une théorie de dévalorisation obligatoire et nécessaire à chaque peuple et dans toute époque. Voilà d'ailleurs pour quoi la décadence est un phénomène nécessaire à chaque époque ; elle possède des suites comme le vice, la maladie, le crime, le célibat, la faiblesse de volonté, l'alcoolisme ; le pessimisme, l'anarchisme.

Ainsi l'idée de décadence joue un grand rôle dans la critique des valeurs « le sens, les passions, la variété des sens des en Vies, des passions quand elle va si loin qu'elle déconseille, celle-ci est déjà une symphonie de faiblesse »¹ vers toutes valeurs morales fondées sur la religion. Le lieu ou le lent suicide de tous s'appelle la vie ou la morale. C'est dans la volonté de puissance que la complexité se trouve derrière la pensée métaphysique. Dans la volonté de puissance on voit que les grandes positions éthiques traditionnelles sont réévalués. La volonté de puissance se donne pour tâche de remonter aux conditions de nos valeurs et de leurs fonctions.

La valeur de ces valeurs est ainsi mise en question et se fait remplacer par une analyse de la vie comme puissance. Tout critère éthique de nos actions, le bien chez Platon, la liberté chez Rousseau et Kant est remis en cause. Appréciations comment cette dissolution se fait dans la volonté de puissance et qui dérive des rapports de forces dévoilés par une analyse des valeurs morales.

Tel est l'horizon des analyses, la différence entre l'évaluation de la vie, en termes de bon et mauvais remplace les termes bien et mal Ce qui nous concerne dans tout cela est le terme « de réévaluation » ou de renversement. Le renversement est la réévaluation se font par Nietzsche, en deux moments historiques et culturels.

Premièrement avec une aristocratie dite guerrière et avec la culture romaine sous la forme du christianisme. L'opposition faite par Nietzsche

dans son renversement se voyer claire dans les deux termes de « pur » et « impur ». Elle relève de la formation historique des valeurs.

Cette constitution se fait selon Nietzsche en termes de rapport entre l'intérieur et l'extérieur de l'organisme humain. La valeur des deux évaluations « pur » et « impur » est la même, c'est la puissance. La différence entre les deux évaluations, est la perte de cette puissance et c'est pour cela que le faible peut devenir plus « fort » que le fort. Soyons plus spécifique, le concept de dévalorisation suprême des valeurs contient une critique nietzschéenne pour ses prédécesseurs, plus précisément Kant, Schopenhauer, Rousseau.

L'analyse schopenhauerienne du kantisme collabore à dévoiler la profondeur du lien qui existe entre la culture et la vie. Schopenhauer identifie la chose en soi au vouloir vivre, et cherche le salut dans le pessimisme inspiré du bouddhisme.

Ce qui Commande Nietzsche à désigner le pessimisme et la pitié de Schopenhauer comme manifestation d'une maladie. Loin de se révéler comme un remède éthique et esthétique à la dévalorisation des valeurs, la philosophie schopenhauerienne montre que les racines du mal résident dans l'instinct vital.

La vision nietzschéenne lutte contre la pire forme de relativisme des valeurs. De fait, l'indifférence ne manifeste que la dévalorisation de notre relation aux phénomènes sensibles qui traduisent « la volonté » du néant. La philosophie de Nietzsche retrouve la dimension cosmologique qu'elle a perdue avec la mort de Dieu. La morale n'a pas à son principe une activité ou toute valeur est le résultat d'une évaluation, de manière que les valeurs sont des phénomènes distincts et divers.

***- L'origine du nihilisme :**

Dès son départ vers une pensée dite « radicale », Nietzsche pensait que Socrate avait joué un rôle décisif dans la marche qui emporte le monde vers la mort.

Mais le cas de Socrate concerne à ses yeux une silhouette ambivalente. Aussi en voyant monter le flot pessimiste du nihilisme, la philosophie de Nietzsche s'est nourrit de tous ses précurseurs. De la Grèce antique avec la relecture de la proposition de « Protagoras » disant que « l'homme est la mesure de toutes choses », en passant par le projet politique de Rousseau, aussi avec une critique audacieuse de transcendantalisme de Kant, de la même manière que sa censure du pessimisme de Schopenhauer.

1 – L'origine kantienne du nihilisme :

Véritable coupure avec la tradition philosophique, le philosophique kantien est elle-même fondatrice de toute une tradition de pensée. Nietzsche, dans son projet nihiliste, alimente sa pensée de transcendantalisme kantien. De là un commentaire qui fait de l'impression nietzschéenne, dans la citation la plus fondamentale de la mort de Dieu. Cette explication est connue, mais avant de voir en quoi elle pose un certains nombres de problèmes, il convient d'en rappeler brièvement les origines philosophiques.

Nietzsche, attribue à la philosophie transcendantale une place déterminante, de même il avait jugé le nihilisme de la philosophie transcendantale où il attribue à la croyance, dans les catégories de la raison, la cause du nihilisme. De fait que nous avons, à la suite de Kant expliqué les vérités religieuses comme des valeurs morales, nous avons cessé de croire à la réalité d'un infini inconditionné. La perte de la chose en soi serait ainsi la conséquence directe de l'hallucination morale du monde instauré par le criticisme.

Kant, aurait lui-même restauré les valeurs suprêmes à partir d'une évaluation de nature anthropologique. Le résultat de cette sincérité, ou de

cette transparence kantienne, est la possibilité du nihilisme radical. Le kantisme a révélé que la réalité la plus absolue, le divin n'était qu'une valeur qui pourrait se comprendre d'une manière morale, qui n'avait pas d'autre réalité que morale.

2 – Pessimisme et nihilisme :

Connu par son attitude hostile envers les femmes, Schopenhauer applique par la suite ses observations à une réflexion sur les principes qui régissent l'activité sexuelle de l'être humain, affirmant que ce ne sont pas les émotions de l'attachement sentimental qui poussent les individus les uns vers les autres ? Mais les impulsions irrationnelles de la volonté.

L'influence de la philosophie de Schopenhauer est perceptible dans les travaux de Friedrich Nietzsche. L'analyse schopenhauerienne du kantisme consiste à enlever la voile, quant aux yeux de Nietzsche, l'épanouissement du péril, en révélant la profondeur du lien qui existe entre la culture et la vie à savoir que la culture est ce qui sauve ou perd la vie en fonction des interprétations qu'elle donne de la vie en fonction des interprétations qui sont, soit créatrices soit destructrices .

Le nihilisme désigne la forme de la crise qui affecte la civilisation. Qu'est-ce donc que le pessimisme ? Quelle est la conciliation avec le nihilisme ?

La textualité du Dictionnaire de philosophie montre que, en Dehors du sens courant qui désigne la tendance à voir le mauvais côté des choses et à redouter le pire, le pessimisme est une doctrine selon laquelle les maux de l'existence l'emportent sur les biens : conception radicalisée par Schopenhauer qui voit dans la souffrance la racine du vouloir vivre, et en fait l'essence même du monde »¹³.

Le nihilisme est en réalité une volonté, dont il contient de définir la nature. Une volonté, est au sens nietzschéen une manière de donner sens. Le nihilisme est le désir paradoxal de donner au monde le sens de son néant sens. Le nihilisme est le désir paradoxal de donner au monde le sens de son

néant de sens. Le nihilisme est le désir paradoxal de donner au monde le sens de son néant de sens.

Aux yeux de Nietzsche, le nihilisme n'est pas contrairement à l'indifférence, la négation ultime dont l'homme est capable. Le nihilisme porte dans ses plis qu'il n'y a rien, mais le paradoxe est qu'il faut vouloir ce rien. Le nihilisme actif est un pari à partir du son – sens sur un acte qui pourrait éventuellement ré instituer du sens, un sens entièrement autre.

3– Le nihilisme politique :

Il n'y a aucun doute que la déconstruction du sujet moderne admet le renversement des thèses métaphysiques cartésienne et kantienne qui identifient le sujet à une substance logique. Pour Descartes le sujet est une substance pensante, le sujet kantien est le principe de l'unité d'aperception. C'est pour cette raison que dans tous les domaines le sujet se présente à lui-même comme son seul calibre normatif. La conscience rationnelle n'est qu'un symptôme d'une réalité pénétrante processus ou s'entrecroisent les relations économiques, politiques, religieuses et sociales.

Au niveau politique, Nietzsche devait donner un autre sens à la liberté humaine. Les grands commentateurs contemporains de la politique de Nietzsche le qualifient comme « Rousseau inversé ». En effet, comme Rousseau il « soumet la civilisation européenne à une critique aigüe », mais ces critiques sont exactement opposées à celles de Rousseau. Dans toutes œuvres dites politiques Nietzsche dénonce les illusions dont la révolution française, fille de Rousseau, s'est noyée.

La liberté égalitaire dont Rousseau s'est valu l'apôtre est une sorte de maladie qui conduit à la mort de toute justice. La révolution que prépare Rousseau n'est qu'un refus des plus hautes valeurs et qui chante les mérites de l'égalité, révèle la parenté sinistre de Rousseau à la révolution et la réforme. Voilà pourquoi selon Nietzsche, la révolution est parente du christianisme. L'état dans les temps modernes relève de la théologie de la

mort de Dieu «Les hommes entretiennent avec leurs principes les mêmes rapport qu'avec leur Dieu»¹⁴.

Nietzsche refuse d'appeler esprit libre les libres _ penseurs démocrates qui réclament le nivellement. Ils voient dans la société, dans les survivances de la société ancienne la cause de toutes les misères³ Ils aspirent pour tous au bonheur du troupeau sur un gros pâturage.

Nietzsche critique l'idée que l'on ne puisse jamais égaliser de façon durable les propriétés individuelles de l'état, dont le socialisme étendait formidablement les fonctions, asservirait les individus.

Il pèserait lourdement sur les hommes de génie ¹⁵ En effet la liberté est celle du maître dont l'effort est de création. L'homme libre simple de nihilisme par l'élan d'une liberté constructive. La liberté sera la force d'âme capable de transmuier la négation en affirmant.

Le nihilisme ne représente en effet, qu'un état pathologique intermédiaire, soit que les forces productives ne soient pas encore assez solides soit que la décadence ne soit pas encore et qu'elle n'ait pas encore inventé ses moyens. Le grand antidote à la maladie est la négation complète de tout le négatif. Seule la grande politique peut guérir l'Europe de la maladie mortelle dont elle est atteinte. Ce que Nietzsche a tenté de faire c'est bien plus qu'une théorie de politique ou de connaissance, c'est une phénoménologie de la connaissance, qui remonté jusqu'à l'origine de tout signe de vie, à l'impression de plaisir et de déplaise, à la racine affective d'où les images naissent bien avant les pensées proprement dites.

*** –Sémiologie de La réévaluation des valeurs :**

Avec Nietzsche se fait la réévaluation d'une manière généalogique qui prouve que rien ne vaut, que tout se vaut traduit la même chose, la même volonté de néon. Cette volonté de volonté de néant atteint la philosophie quant elle contribue à reproduire un seul et même état de conscience.

La réévaluation des valeurs est la conséquence directe de la transmutation de toutes les valeurs. C'est d'ailleurs que par transmutation que Nietzsche entend la volonté de puissance.

Il distingue entre l'affirmation et le changement de la vie sous le poids des valeurs supérieures et la création de nouvelles valeurs. Bref, on pourrait ici déduire que le sens de l'affirmation créatrice ou ré évaluatrice ne peut jamais se dégager pour Nietzsche qu'en insistant sur trois éléments principaux et fondamentaux vrais et réels ; réévaluation en tant que création, le « sur-homme » comme nouvelle manière de vie.

Le sur-homme est l'homme qui aura assumé sa finitude. Le sur homme n'est donc pas un type dont les traits sont présents, formant un avenir déterminé pour le comportement éthique et politique de l'humanité. Le sur homme peut être ce qu'il est, viendra de la transformation même du récemment de Dieu. Soyons claire ici que les concepts de l'éternel retour, aussi de sur homme, ont besoin du concept de « volonté ». C'est pour cela que le passage de l'homme au sur homme se fait de formation qui prend racine dans plusieurs forces qui font partie de la « volonté ».

La volonté de puissance se présente comme une joie, une destruction, une création et une liberté qui s'affirme dans la vie considérée comme « devenir éternel ». Cependant cet éternel devenir n'est autre pour Nietzsche qu'« un éternel retour du même. Deleuze affirmait bien que la philosophie de Nietzsche est celle de « l'éternel retour ». Aux yeux de Nietzsche, l'éternel retour n'est pas du tout une pensée de l'identique mais plutôt une pensée synthétique de l'absolument différend.-

En effet l'éternel retour n'est pas la permanence du même, l'état de l'équilibre, ni la demeure de l'identique. La pensée de de l'éternel devenir fonde l'éternel retour comme un devenir qui ne peut pas finir et qui a pour condition que le présent consiste avec soi comme passé et comme avenir. En effet, le rapport synthétique de l'instant avec soi comme présent, passé et avenir qui fonde son rapport avec les autres instants. En sens de l'éternel

retour, en fonction du temps qui passe, ne doit pas être interpréter comme le retour de quelque chose qui est un ou qui est le même.

Et c'est précisément ce « éternel retour » expression d'un principe, celui de la raison, du divers et de sa reproduction, de la différence et de sa répétition qui est appelé par Nietzsche : volonté de puissance. Ainsi qui dit Volonté de Puissance dit d'une autre manière « éternel retour ».

D'une manière générale c'est bien cette Volonté de Puissance qui nous invite à nous dépasser pour affirmer par la même, le visage de « surhomme ». Le surhomme va au-delà de la pensée de Socrate ou de la pensée de Kant pour finir par puiser à partir de sa propre source qui est source de Puissance, c'est-à-dire de possible. Le concept de réévaluation informe de près la philosophie de Nietzsche. La Volonté de Puissance constitue l'interprétation ou l'évaluation qui prévaut parmi toutes les forces. Cette Volonté de Puissance est alors précisément une certaine organisation des forces. Sur un autre plan de Volonté de Puissance est considérée comme le mouvement même de la vie. C'est-à-dire que la Volonté de Puissance est une méta-évaluation.

Selon les thèses fondamentales de Nietzsche, les valeurs traditionnelles représentées essentiellement par le christianisme ont perdu leur emprise sur la vie des individus. Les valeurs traditionnelles représentaient ; à ses yeux une « morale d'esclave », une morale créée par les individus faibles et en relation avec leurs sentiments . Nietzsche soutenait qu'il était possible de remplacer ces valeurs traditionnelles en créant des valeurs nouvelles. Le projet de refondation morale l'amène à élaborer la notion de « surhomme ». Nietzsche s'opposait les masses conformistes qu'il qualifiait de « troupeau » ou de populace au surhomme qui contrôle rationnellement ses passions. Il est créateur de valeurs, créateur d'une morale de maître la quelle reflète la force et l'indépendance de celui qui se libère de toutes valeurs. Toute conduite humaine, selon Nietzsche est motivée par « la Volonté de Puissance ».

1 – Nietzsche et la métaphysique :

Qu'est-ce que la métaphysique aux yeux de Nietzsche ? Et comment Nietzsche a traité ce domaine ?

La métaphysique est une branche essentielle de la philosophie dont l'étude porte sur ce qui est au-delà de la nature, de la réalité sensible et qui cherche les fondements de la pensée et de la connaissance. La métaphysique tente ainsi à la fois de donner une explication rationnelle qui la transcende et de découvrir ce qui est situé au-delà du monde sensible, et qui est donc invisible. Mais la notion de métaphysique comporte diverses acceptions qui évoluent au fil de l'histoire de la pensée.

La métaphysique est le synonyme d'ontologie ou plus exactement d'onto théologie si l'on tient compte de ce que le Christianisme va rapidement privilégier dans la philosophie grecque... La conciliation scolastique de la bible et d'Aristote fait de la métaphysique la partie de la philosophie qui dépasse le réel empirique pour accéder à la connaissance des réalités divines et transcendantes mais par les seules voies de la raison et indépendamment dès lors la métaphysique générale (ontologie) rationnelle (théorie du monde et de la matière). Physiologie rationnelle (théorie de l'âme) et théologie rationnelle « connaissance de Dieu et énoncé des preuves de son existence »¹⁶.

2 – Sémiologie : la critique de la métaphysique :

Pour Nietzsche la métaphysique (théorie de l'âme) confond l'être avec l'idéal défini comme l'antithèse de l'immanence sensible. Discréditant la réalité sensible qui est plus qu'une apparence, elle construit un monde suprasensible qui critique tous préjugés moraux. Elle disqualifie le monde sensible qui se voit erroné, l'arrière monde possède tous les attributs qui manquent au monde sensible.

Nietzsche considère que toutes les conceptions traditionnelles ont plusieurs abus qui relèvent de la pathologie. Pour Nietzsche, Dieu et la religion n'existent pas, alors que le surhomme sera proche et pour que soit

ouvert le chemin qui mène au surhomme, il faut que Dieu soit mort. Avec cette affirmation de la mort de Dieu, Nietzsche vient d'insister sur le rôle du nihilisme. C'est la réévaluation de toutes les valeurs suprêmes.

Grâce au sondage des origines du nihilisme et son rôle radical dans l'instauration des nouvelles valeurs, Nietzsche deviennent le héros du nihilisme. Le nihilisme n'est pas comme un phénomène récent, mais plutôt, le nihilisme qui correspond à celui de la métaphysique platonicienne qui considère la morale en présence, des lois synonyme de hiérarchie.

Avec sa question de la vérité, Nietzsche va briser la hiérarchie platonicienne des dualités : sensible et intelligible, être et devenir, en montrant la crise de la métaphysique. Mais simultanément, en insistant sur la transvaluation. La Volonté de Puissance et l'Eternel Retour sont considérés comme la réponse à la question ontologique d'origine métaphysique : « qu'est-ce que l'étant ? ». La réponse à cette question vient de ce que la Volonté de Puissance et l'Eternel Retour sont l'essence et l'existence de tous les êtres. Ainsi que tout être qui est essentiellement Volonté de Puissance ne peut exister qu'en tant qu'Eternel Retour du même.

Selon Nietzsche la Volonté de Puissance est le fait ultime auquel nous puissions parvenir. Dans son interprétation de Nietzsche, Heidegger emploie la cosmologique. La pensée des valeurs est l'obstacle majeur qui empêche Nietzsche de dépasser les modes de pensée métaphysique.

Le programme de la transvaluation détourne Nietzsche des questions de l'être de la vérité et du néant. La pensée de l'Eternel Retour l'en approche au contraire. Comment peut-on considérer Nietzsche comme devenir métaphysicien parmi d'autres ?

Le nihilisme n'est qu'une étape dans l'histoire de la métaphysique nihiliste, dans la pensée représentative et évacuante. Dès le début, Heidegger confère à Nietzsche le statut de penseur. C'est-à-dire de quelqu'un qui prend en vue l'essence de la métaphysique elle-même.

Heidegger désigne Nietzsche non pas comme le dernier métaphysicien mais plus comme « le dernier penseur de l'occident ». Il est vrai de dire que Nietzsche est le penseur final. L'influence de Nietzsche sur la pensée de Heidegger est sans égal. Nietzsche éveille chez Heidegger le sens de la primauté de l'art dans la question de l'être. La critique nietzschéenne de la métaphysique peut fort bien avoir contribué à détourner Heidegger du ce tournant-niet-ontologique. D'une manière plus générale, Nietzsche au soupçon qu'une époque de pensée et de croyances a inéluctablement succombé, que ce que nous appelons « tradition » est en grande partie un produit de l'angoisse face à la pensée.

Conclusion

Il est vrai que le « nihilisme » et la Volonté de Puissance révèlent les thèmes fondamentaux aux quels Nietzsche s'est fait fidèle. Le point de départ, la référence et le fil conducteur de la philosophie nietzschéenne sont enveloppés dans son livre la Volonté de Puissance. Il ne faut pas comprendre par là que nous visions la réduction de la philosophie de Nietzsche à la notion de nihilisme. Tout ce que nous avons voulu préciser c'est ce que l'on entend par la notion du nihilisme comme symbole de liberté.

Ainsi nous allons plus loin en affirmant selon la logique interne de nihilisme nietzschéen, qu'on ne peut admettre aucune vérité, ni même aucune connaissance même à la façon déclarée par Nietzsche lui-même et pas par ses interprètes ou ses lecteurs, d'où il suit qu'aucun discours ne peut être à l'abri de la valeur et de la position des valeurs .

Tout discours est une affirmation, et toute affirmation est négation de quelque chose. La critique de la métaphysique n'a fait que renverser la problématique mais, n'a pas pu s'échapper à la valeur. Ainsi l'interprétation nietzschéenne de nihilisme ne résout pas les problèmes des valeurs.

La notion de nihilisme fait appel à la suppression mais le paradoxe ici se présente en diverses questions.

Que devons-nous supprimer ? Notre vénération, notre respect, notre culture, notre pitié d'une part ou nous devons supprimer nous-mêmes, d'autre part ?

Sans doute, les deux choix ne sont pas également le nihilisme. La ruine de la métaphysique et la mort de Dieu ne sont-ils pas la mort de l'humanité et la refondation du pessimisme aussi d'une manière plus dangereuse ?

D'un seul coup tombent les notions de vérité, de fin, de but, de substance. Avec Nietzsche on peut finir par se taire ou par libérer le corps pour se libérer, il faut être à distance de ce que nous sommes.

les Sources

1- La Volonté de puissance. Essai d'inversion de toutes les valeurs, abandonné à la fin de l'année 1888, et à plusieurs compilations de fragments présentés comme son œuvre principale et aujourd'hui considérés comme des falsifications.

La Volonté de puissance ne désigne pas seulement chez Nietzsche une velléité de pouvoir, mais la force humaine la plus importante, plus forte que la volonté de vie. Elle est ainsi parfois désignée par Nietzsche comme l'essence de l'être ou l'essence de la vie.

2- Boudot (P) : L'ontologie de NIETZSCHE : p. 100.

3- Granier: Le problème de la vérité dans la philosophie de Nietzsche, p. 11.

4- Il est à noter que chez Nietzsche et selon l'interprétation de Gilles Deleuze, l'homme est la source du beau. A travers le beau, l'homme fait son propre éloge et se glorifie. Pour Nietzsche, la première vérité esthétique (pour lui, les valeurs sont les seules vraies valeurs esthétiques) est la suivante :

« Rien n'est beau, il n'y a que l'homme qui soit beau : sur cette naïveté repose toute esthétique, c'est sa première vérité. Ajoutons-y dès l'abord la deuxième : rien n'est laid si ce n'est l'homme qui dégénère ».

En référence à l'homme, Nietzsche écrit : « Son sentiment de puissance, son courage, sa fierté – tombent tous avec la laideur et la montée du beau ».

5- Dictionnaire de Français Larousse p.452

6- Ibid., p. 343

7- Gérard Durazi et Andie Roussel « Dictionnaire de philosophie ». Edition Nathan. Paris 1987, 345.

8- Ibid p. 347

9- Martin Heidegger Nietzsche, Trad. Par Pierre Klossowski, Gallimard, Paris, 1989.p.

10- Le concept de l'esthétique est, pour de nombreux commentateurs (Heidegger, M. Haar par exemple), l'un des concepts centraux de la pensée de Nietzsche, dans la mesure où il est pour lui un instrument de description du monde, d'interprétation de phénomènes humains comme la morale. Il est une interprétation connue sous le nom de généalogie, et d'une réévaluation de l'existence visant un état futur de l'humanité (le surhomme). C'est pourquoi il est souvent utilisé pour exposer l'ensemble de sa philosophie.

11- Friedrich Nietzsche : « la volonté de puissance» Traduction d'Henrie Albert p. 34.

12- La sémiologie est la science des signes. Le terme sémiologie a été créé par Émile Littré et pour lui, il se rapportait à la médecine. Il a ensuite été repris et élargi par Ferdinand de Saussure, pour qui la sémiologie est « la science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale ».

13- Gérard Durazi et André Roussel : « Dictionnaire de philosophie », p. 252.

14- Nietzsche, Humain trop Humain, p. 147.

15- Nietzsche, Humain trop Humain, p. 46.

16- Gérard Durazi et André Roussel, Dictionnaire de philosophie, p. 224